

## Comité Petits éditeurs Bib92 – Sélection été 2016



© L. Lévi

**Agus, Milena. - Sens dessus dessous. - L. Levi. - Traduit de l'italien. - 146 p. - 15 €**

Un immeuble sur le port de Cagliari en Sardaigne. Dans cet immeuble, il y a les locataires modestes : Alice, l'étudiante ; Anna, une femme de ménage dont la générosité n'a d'égal que la gentillesse, elle y vit avec sa fille, Natasha, jalouse à en mourir de toutes les femmes qui pourraient approcher son fiancé.

Et il y a l'appartement du dessus, celui des Johnson, qui n'habitent l'immeuble que l'hiver, parce que le climat est doux... Le reste de l'année, on ne voit que leurs domestiques, et puis Monsieur Johnson est revenu, seul. On dit de lui que c'est un violoniste célèbre. Et pourtant, il ne paie pas de mine, « on aurait plutôt dit un *fuliau de sa maretta*, une épave rejetée sur le rivage par les vagues ».

Entre ces personnages fantasques, presque lunaires, malmenés par la vie, se tissent des liens. Anna quitte son entresol pour s'occuper de l'appartement de Monsieur Johnson, et bientôt de Monsieur Johnson lui-même.

La romancière sarde Milena Agus aime tout particulièrement Cagliari. Elle y ancre l'intrigue, parfois un peu extravagante, de son dernier roman, teinté de mélancolie, de bienveillance, de bonne humeur, d'une douce ironie, et peuplé de personnages très attachants, qui essaient de vivre le meilleur de leur vie. L'écriture, fluide, est très agréable à lire.



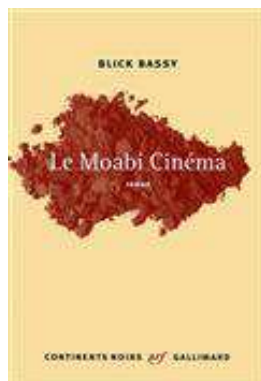
**Anseaume, Camille. - Ta façon d'être au monde. - Kero - 227 p. - 18€**

Le roman démarre sur la vie de deux amies d'enfance, liées comme deux sœurs. L'une joyeuse et extravertie et l'autre rêveuse qui cherche à vivre sa vraie vie, mais qui a l'impression de passer à côté. Dans la première partie, l'auteur nous raconte le quotidien de ces deux filles sans aucune surprise. Seule la narration nous interpelle, car la narratrice parle d'elle en s'appelant « elle » et de son amie en la tutoyant, ce qui est assez déroutant. Nous ne saurons pas leur prénom.

Dans la seconde partie, la narratrice se réapproprie le « je ».

Les deux filles deviennent étudiantes, font des rencontres. Mais le compagnon de l'amie décède, et c'est le drame pour la bande de copains. Le récit du choc sur chacun des jeunes et sur leurs parents est criant de vérité. Le roman pourrait se clore sur le départ de la jeune fille qui a perdu son amour et sa tentative de résilience, mais apparaît un épisode dont quelques mots ou actes peuvent être les prémices. L'analyse du narrateur qui essaie de se sentir vivre et qui vit la vie de son amie par procuration est suffisamment intéressante, sans le second drame qui clôt le roman.

Cela en fait un roman initiatique pour des jeunes filles qui aiment s'analyser et se projeter dans des destins de jeunes de leur âge.



**Bassy, Blick. - Le Moabi cinéma. - Gallimard, Continents noirs. - 226 p. - 18 €**

Le narrateur, Boum Biboum, est né dans une famille camerounaise de 16 enfants. Son père commissaire a deux femmes, qui font régner la discipline sur leur nombreuse marmaille. Il est élevé dans une grande maison à la campagne, et grandit près de ses deux grands-pères.

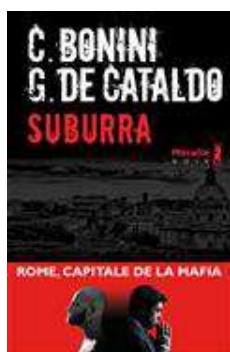
Il décrit son enfance auprès de ses amis, son adolescence, ses premières conquêtes, ses rêves d'un ailleurs prometteur qui se trouvent brisés lorsqu'on lui refuse son visa. En hommage au Club des cinq, il nous présente la Bande des cinq, formée par ses copains,

amateurs de foot, bière, musique et flirt. Ils tentent par tous les moyens d'obtenir chacun leur visa.

Ces aventures sont racontées avec humour, malgré un contexte plutôt noir pour la jeunesse africaine. Le livre aborde de nombreux thèmes, traités avec drôlerie : la religion (les prières dans le salon du commissaire), la prostitution (les Chinoises «casseuses de prix» en guerre contre les «Cameruineuses», la «feymania» (escroquerie à grande échelle), l'inertie des politiques, le blanchiment de la peau... L'humour est omniprésent car il «*permet le détachement face à la dureté de la vie. Mais ne pas prendre les choses à cœur n'empêche pas d'avoir une analyse sérieuse de la situation.*» souligne l'auteur.

Ce premier roman en partie autobiographique est dédié au moabi, un arbre à l'aubier rose ou rouge. Véritable chronique d'une jeunesse africaine désœuvrée et sacrifiée, Le Moabi cinéma tente d'alerter sur les mirages de l'Occident, à l'heure où les jeunes choisissent de quitter leur pays au péril de leur vie : «*Si les visas étaient octroyés avec moins de parcimonie, il y aurait moins d'Africains en Europe, pronostique Blick Bassy. Vivre l'Occident et en rêver ne vous met pas dans les mêmes dispositions d'esprit.*»

Coup de cœur de La Grande Librairie.



© Métailié

**Bonini, Carlo / De Cataldo, Giancarlo. - Suburra. - Métailié, Noir. - Traduit de l'italien. - 475 p. - 23 €**

A Rome, le gangster Samouraï, héros de Romanzo criminale, fédère des mafias et pilote un gigantesque projet immobilier. Face à lui se dresse un ancien disciple, Marco Malatesta, lieutenant-colonel d'une unité d'élite de carabinieri. Tandis que l'un mobilise ses soutiens au pouvoir, l'autre peut compter sur ses amis. L'affrontement est inévitable.

Rome capitale de la Mafia : avec un tel bandeau, on ne peut qu'ouvrir cet ouvrage dû aux plumes de Carlo Bonini, journaliste d'investigation et de Giancarlo de Cataldo, juge ; on ne peut qu'avoir un ouvrage documenté sur la question. Il a fallu trois ans pour que les lecteurs français le découvrent, puisqu'il a été publié en 2013 en Italie et adapté au cinéma.

On dévore ce livre de bout en bout, sans boudier son plaisir, même si ce texte est dur et réaliste...





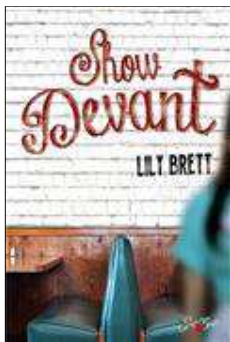
**Bonnelle, Bernard. - Les serviteurs inutiles. - La Table ronde. - 278 p. - 18 €**

En 1561, à partir de son domaine des Feuillades près de Bergerac, Gabriel tient son journal et nous conte sa vie. La femme du narrateur, Louise, vient d'accoucher de Phoebé. Elle possède des dons divinatoires, fait célébrer la messe dans la chapelle familiale qu'ils ont décorée avec soin. A l'époque où l'hérésie se déchaîne, il est important de suivre les rites catholiques. Il faut résister aux huguenots.

Gabriel est invité aux cérémonies consulaires lorsque le roi vient à « Bergerac, qui a basculé dans l'hérésie, en négligeant Périgueux, cité fidèle ». (p. 51)

Marion Brouilhac est sa servante et sa maîtresse, ce que n'apprécie pas son fils Ulysse, qui prend la plume dans la seconde partie du roman. Le jeune homme veut affirmer sa foi et s'engager dans la lutte, alors que Gabriel veut faire preuve de tolérance. L'auteur a également choisi de faire un récit apaisé de ces terribles faits.

B. Bonnelle nous envoûte par son style, emmaillé de jolis mots oubliés. Une écriture très visuelle, on s'y croirait. Un régal !



**Brett, Lily. - Show devant. - La Grande ourse. - Traduit de l'anglais. - 316 p. - 21,50 €**

Ruth Rothwax est écrivain. Enfin, écrivain, elle tient une agence de rédaction épistolaire. En clair, elle écrit des lettres pour les autres. Elle le fait bien, car elle a plus de clients qu'elle n'en peut satisfaire. « *Aligner des mots était une occupation que Ruth trouvait hautement rassurante et satisfaisante, en partie parce qu'elle prouvait à quel point on pouvait les contrôler* ».

Mais l'arrivée de son père, incontrôlable, bouleverse son univers. Il veut aider sa fille, et passe des commandes de fournitures, en quantité déraisonnable évidemment, des centaines de calepins à spirales, des dizaines de cartons de papier... Ruth soupire, tente de le raisonner, rien n'y fait. Edek a réponse à tout, avec un aplomb aussi naïf que désarmant. Et voilà qu'Edek soudain veut déménager et vivre sa vie... Lily Brett a obtenu le prix Médicis étranger pour Lola Bensky en 2014.

Ce second roman traduit en français est largement relayé par les critiques. C'est un roman touchant, un « feel good book », un livre résolument joyeux, plein d'humour, avec des personnages très attachants, tendres et bienveillants. Il faut voir la vie du bon côté, envisager le meilleur de l'avenir, même si le passé a été douloureux. Edek, avec ses quatre-vingt-sept ans, prouve que rien n'est impossible !





**Canal, Anne von. - Ni terre ni mer. - Slatkine & Cie. - Traduit de l'allemand. - 240 p. - 18 €**

Un bateau appelle à l'aide, puis sombre ; quelques passagers survivent. Il s'agit de l'Estonia, le plus important naufrage d'après-guerre, qui a fait plus de 850 victimes et qui a inspiré l'auteur. Pourtant, le drame n'est pas le sujet principal de ce premier roman.

Celui-ci débute en 2005, à bord d'un bateau de croisière. Le premier récit est présenté sous forme de journal de bord, avec la date, l'heure et les coordonnées GPS en tête de chaque chapitre. Le lecteur reconstitue son histoire à travers différentes périodes de sa vie. Le narrateur est pianiste à bord. Lawrence Alexander joue et ne veut pas s'attacher, ne pas souffrir. Rosa lui a annoncé qu'elle était enceinte, mais il refuse toute relation stable.

Puis, on remonte en 1976, quand Laurits passe sa première audition à 18 ans en Suède où il veut prouver qu'il est le meilleur. C'est sa mère qui a exigé qu'il apprenne le piano contre son gré et celui de son père. Celui-ci n'assiste pas à ses concerts et accepte qu'il passe le concours d'entrée au Conservatoire, mais s'il échoue, il devra faire médecine. Durant le voyage, une femme fait une fausse couche, on demande un médecin, mais Laurits n'intervient pas.

Il épouse Silja avec laquelle il a une fille et mène une vie heureuse pendant un moment. Laurits est amer, il refuse de se souvenir. Que faire des erreurs qu'on ne peut pas réparer ? « *Combien de fois peut-on recommencer de zéro ? Combien de chances a-t-on dans sa vie ?* » (p. 89) Il retrouve une douleur qu'il avait espéré ne jamais plus ressentir... Lawrence Alexander fuit sa vie et tente de se reconstruire, entre terre et mer, au-delà de ses angoisses, luttant pour ne pas sombrer.

Le roman se lit facilement, mais on a un peu de mal à comprendre la construction choisie par l'auteur avec ces différentes époques qui alternent.



**Chevalier, Tracy. - A l'orée du bois. - Quai Voltaire. - Traduit de l'anglais. - 324 p. - 22,50 €**

Tracy Chevalier nous plonge dans la conquête de l'Ouest vécue par une famille de pionniers qui se lance dans la culture de pommes. Dans l'Ohio marécageux, la vie est très dure, d'autant plus que les parents se déchirent : le père voulant cultiver des reinettes et la mère des pommes à cidre et à eau de vie (pour sa consommation).

Sur dix enfants, seuls cinq survivent et travaillent dur, recevant des coups de leur mère caractéristique. A la suite d'un drame, Robert s'enfuit vers l'ouest, fait divers petits métiers, pour finalement renouer avec les arbres en se liant avec un botaniste anglais qui a réellement existé. Ensemble, ils feront le commerce de pousses de séquoias géants et de graines avec les Anglais férus d'un nouveau style de jardin. Il demeure dix-huit ans coupé de ce qui reste de sa famille, ses lettres restant sans réponse.

C'est une fresque proche de La petite maison de la prairie, mais en version réaliste, dureté des conditions, du climat, des relations entre les hommes.

L'ensemble m'a semblé moins harmonieux que d'autres livres de l'auteur, un peu trop lourd sur la culture des arbres, même si c'est intéressant. La partie sur l'échanges des courriers sans réponse et écrite en français de débutant est laborieuse, mais l'ensemble se veut profondément humaniste et attachant.



© Autrement

**Cook, Kenneth - À toute berzingue. - Autrement. - Traduit de l'anglais (Australie). - 229 p. - 18,50 €**

En Australie, Katie Alton, reporter-photographe originaire de Sydney, sillonne l'out back pour écrire des articles. John Shaw, paysagiste récemment diplômé, doit traverser une partie du continent pour passer un entretien d'embauche. Les deux se rencontrent par hasard dans un bar. Ils sympathisent, mais la jeune femme repart sur la route, sur la très dangereuse piste d'Oribi, pour photographier des peintures rupestres.

Charmé par Katie, John part de son côté, mais décide finalement de faire un détour pour recroiser la jeune femme. Il ne tarde pas à la retrouver sur le bord de la route, en état de choc : elle a été agressée par un monstre (ou un homme ?), libidineux, violent et d'une puanteur atroce, qui est toujours à ses trousses ! Une course poursuite infernale s'engage, dans cet out back hostile, où il est fortement déconseillé de quitter la route ou même de sortir de sa voiture...

Suspense, action, rythme soutenu : roman angoissant mais efficace, dans lequel l'homme « civilisé » rencontre une des figures mythologiques du bush australien.

La traductrice indique en fin de livre que ce roman est à l'origine un des quatre scénarios de téléfilms écrits en 1981 par Cook et ses deux enfants. Le téléfilm n'a jamais été réalisé, mais ce scénario a été repris par Cook qui en a fait ce roman, publié seulement l'année dernière par sa fille.



**Deghelt, Frédérique. - Libertango. - Actes Sud. - 304 p. - 22,50 €**

Luis, chef d'orchestre exceptionnel, a 80 ans quand Léa le contacte pour réaliser une biographie filmée de sa vie. Il est né avec un handicap sur la mobilité de son côté gauche et de la parole. Sa famille l'a rejeté.

Très déprimé, il croise le chemin d'Astor Piazzola et sa vie bascule dans la musique. Il ne peut pas jouer d'un instrument, donc il sera chef d'orchestre, il suit les cours du Conservatoire d'abord, grâce à Nadia Boulanger, en auditeur très concentré qui rejoue toutes les partitions dans sa tête, la nuit. Il doit se faire reconnaître par ses pairs, il subira des jalousies terribles, jusqu'au sabotage d'un concert, et se risquera avec le succès à

perdre son âme.

Mais l'idée d'un orchestre du monde, jouant gratuitement pour des sinistrés, lui redonne de l'espoir pour sa vie et reconquérir la femme que son arrivisme avait fait fuir. Sa confession est longue et douloureuse, car c'est l'examen intérieur de sa vie qu'il raconte.

C'est un roman habité par l'introspection et l'analyse de tout ce que l'on peut ressentir de puissant avec la musique. Parfois, c'est un peu long et redondant. La passion de musique et de vie en font un roman magnifique sur la résilience. Un moment, je me suis demandé si c'était réellement un roman ou une biographie !



© Métailié

**Dolan, Chris. - La colonie. - Métailié. - Traduit de l'anglais (Ecosse). - 309 p. - 20 €**

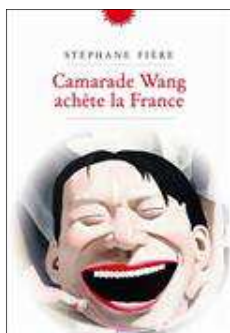
En 1831, Elspeth Baillie, jeune comédienne de 19 ans, quitte son pays grâce à Lord Coak qui lui propose de l'emmener aux Caraïbes, où il possède le théâtre, ainsi qu'une plantation de canne à sucre. Elle découvre un nouveau climat, bénéficie d'une suite, joue devant un public captif et élogieux, sera la maîtresse de George, le fils de Lord Coak. Elle devient plus vive, plus assurée ; on la félicite pour sa beauté et son franc-parler. Elle n'aura plus de contact avec sa famille en Ecosse qui ne semble guère lui manquer.

Mais un ouragan détruit tout sur ton passage et George disparaît. Le paysage est dévasté, il n'y a plus de maisons. Choquée, Elspeth en tombe malade. Elle épouse alors Lord Coak. L'exploitant souhaite moderniser la culture et le raffinement de la canne à sucre, et propose à sa protégée de l'aider à mener à bien son projet. En 1853, ouvre la Manufacture de sucre de Lord Coak, après 25 ans de préparation. Le capitaine Shaw, le contremaître, embauche des femmes à la plantation et souhaite faire des unions. Le refuge se referme alors sur Elspeth et se transforme peu à peu en prison, où elle-même jouera un rôle trouble, guidée par le mystérieux capitaine.

Tel est le destin d'Elspeth, qui endosse le rôle de maîtresse du domaine. Jusqu'à quel point sera-t-elle dupe de l'esclavage, théoriquement aboli, mais perpétué sous forme de travail collectif pour le profit de quelques-uns ? La carrière de la jeune femme n'aura bien évidemment pas lieu, mais sa fille montera à son tour sur les planches. Elspeth aura tout de même connu une vie inattendue, mais plus grave, sur fond d'esclavagisme et d'émancipation. Elspeth est prise malgré elle dans le système colonial, dont elle devient la pièce maîtresse.

L'auteur déjoue le piège de la caricature de la jeune fille naïve qui découvre un nouveau monde et rêve d'amour. Il bâtit l'histoire intime des personnages, pas celle de la plantation ou de l'esclavage.

Belle réussite que ce roman prenant qui évite l'écueil de l'exotisme superficiel.

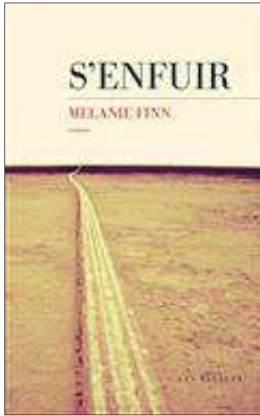


**Fiéreau, Stéphane. - Camarade Wang achète la France. - Phébus. - 279 p. - 19 €**

Wang Desheng, vice-Ministre du Commerce de la République populaire de Chine, est en visite en France avec sa garde rapprochée : huit collaborateurs et six « camarades de lit ». Son objectif ? Faire ses courses dans le pays, comme dans un vaste discount center. Rien ne l'arrête, et surtout pas les scrupules. Ni le peu de résistance de ses interlocuteurs français. La délégation profite allègrement de leur cupidité pour acheter entreprises, hôtels, terres agricoles... Jusqu'à ce qu'une belle universitaire croise la joyeuse équipe...

Une satire assez loufoque sur la mondialisation et l'ultralibéralisme. Le roman est un peu caricatural, mais c'est aussi ce qui le rend drôle. On se laisse finalement bien prendre au jeu.





© Les Escales

**Finn, Melanie. - S'enfuir. - Les escales. - Traduit de l'anglais (Kenya). - 342 p. - 22 €**

Pilgrim Jones, une jolie Américaine de 32 ans, voyage en Tanzanie et décide d'y rester. C'est au lecteur de reconstituer dans ce roman mystérieux comment elle en est arrivée là. La jeune femme tente d'oublier son mari qui l'a trompée. Pilgrim doit également assumer le mot qui la hante, être une *Kindermörderin*, car elle a tué trois enfants dans un accident de voiture en Suisse dont elle ne se souvient pas. Le policier Strebel essaie de la convaincre qu'elle n'est pas coupable. S'attachant à elle, ils mettent au point une stratégie pour une déposition qui l'innocenterait.

Pilgrim s'enfuit en Afrique, où elle se lie avec une femme médecin qui n'a aucun médicament, avec Kessy, le policier qui la désire, puis avec Gloria. Le pays est violent : malédictions, meurtres d'albinos, des enfants enlevés ou mort-nés sont courants. Pilgrim est complètement étrangère à ces mentalités. Elle est perdue et son voyage est une « fuite en avant ». Comment se remettre de ces deux traumatismes ? Mais même loin, les événements la rattraperont...

La narration alterne entre l'Afrique et la Suisse, entre présent et passé. Dans la seconde partie, les principaux personnages prennent la parole et contribuent à éclairer l'histoire.

Même s'il se passe peu de choses, le récit est prenant. On veut en savoir plus : par exemple, qui s'introduit chez elle pour boire un café ou déposer un rouleau d'adhésif toilé ? Qui a posé une offrande avec un tissu qu'elle connaît ?

Une intrigue captivante dans une Afrique où règnent misère et superstitions.



© S. Safran

**Genève, Max. - Le voyage de M. de Balzac à Turin. - S. Safran. - 218 p. - 17 €**

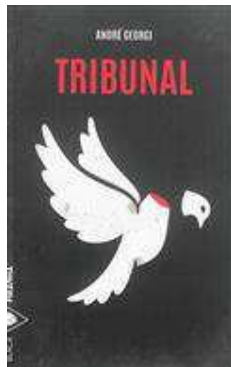
Comment rendre hommage à Balzac de façon originale ? Max Genève a choisi d'évoquer un épisode romanesque peu connu : le court voyage en 1836 à Turin où H. de Balzac est envoyé à la demande de son ami le duc Guidoboni-Visconti, pour une succession compliquée. Il doit également porter le courrier diplomatique de l'ambassadeur de France. Ce périple tombe à pic : Balzac croule sous les dettes : son journal La Chronique de Paris a fait faillite, Le Lys dans la vallée se vend mal, et

l'écriture l'a épuisé. Balzac est ravi d'accepter cette proposition, qui est l'occasion d'un répit.

Pour lui servir de secrétaire lors de son déplacement vers le Piémont, il est accompagné par son « neveu », un jeune page, Marcel, qui se révèle être Caroline Marbouty, femme mariée et mère. La jeune femme déguisée en homme nous rappelle George Sand. En 1835, Balzac lui avait commandé une nouvelle qu'elle avait signée Marcel. Mais il ne veut pas que le grand amour de sa vie, Mme Hanska, ainsi que ses autres maîtresses, apprennent qu'il voyage avec une jeune femme, d'où ce déguisement qui ne trompe personne.

Ce couple atypique part pour Turin. Les visites dans les ruelles turinoises sont délicieuses, on pénètre dans les jardins d'un avocat à Rivoli, ou on chevauche jusqu'à Superga pour découvrir les tombeaux des princes de Savoie. Dès son arrivée, Balzac rencontre des interlocuteurs prestigieux de la noblesse... Les soirées dans les villas aristocratiques, où il est reçu en invité de marque, ont tout autant de charme. Toutes ces réceptions mondaines et conversations donnent à l'écrivain de nouvelles pistes pour ses romans.

Ce périple bien documenté offre un agréable moment de lecture. Un roman très plaisant, rempli de clins d'œil sur la vie de Balzac, le XIX<sup>e</sup> siècle et la noblesse italienne.



**Georgi, André. - Tribunal. - Piranha, Black. - Traduit de l'allemand. - 251 p. - 19 €**

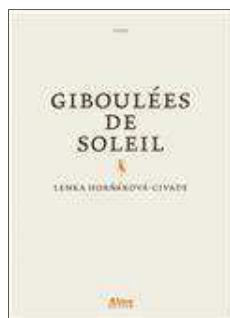
Le jour du procès de Marko Kovac, ancien chef de l'armée serbe accusé de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité par le Tribunal pénal international, un témoin clé est assassiné. L'enquêtrice des forces spéciales internationales, Jasna Brandic, pense son travail réduit à néant, lorsqu'elle reçoit un message l'informant qu'un ancien lieutenant de Kovac est prêt à témoigner.

Un excellent premier roman, quasiment documentaire. C'est un récit dur, sans concessions, qui nous fait découvrir l'envers du décor du Tribunal pénal international de

La Haye et des limites du droit vis-à-vis de tortionnaires convaincus qui jamais ne se repentiront. De parfaits sociopathes !

Ce roman n'est pas d'un optimisme à toute épreuve, l'atmosphère s'apparente davantage au roman noir. Malgré cela, le lecteur se laisse conduire jusqu'au bout. Les personnages sont particulièrement bien campés avec leurs failles trop humaines...

Ames sensibles s'abstenir !



**Hornakova-Civade, Lenka. - Giboulées de soleil. - Alma. - 292 p. - 18€**

Le roman divisé en trois parties est une saga familiale, concentrée sur quatre femmes, « bâtardes » de mère en fille mais libres, munies d'une grande force de survie. Chacune vit sa propre histoire, chacune affronte l'époque qui lui est propre, avec sa personnalité. Les histoires ne se ressemblent pas, ce qui est une grande richesse du texte.

Marie, la matriarche, abandonnée à Vienne avant la Seconde guerre mondiale par un médecin juif, élève courageusement Magdalena qui, elle, succombe au charme du fils du propriétaire de la ferme et tombe enceinte de Libuse qui, à son tour, concevra un bébé avec un soldat russe en se retrouvant seule à élever Eva...

On parcourt ainsi 50 ans d'histoire de la Tchécoslovaquie, entre 1946 et 1991, en particulier de la Moravie, les changements sociaux liés à la politique -collectivisation des terres, création des coopératives agricoles.

Du bonheur simple, de la rébellion, de la volonté d'exister.

Un premier roman magistral écrit par une Tchèque vivant en France, dans un français parfait.







© S. Safran

**Hwang Sok-yong. - L'étoile du chien qui attend son repas. - S. Safran. - Traduit du coréen. - 245 p. - 20 €**

Chun, jeune lycéen coréen, fils de bourgeois déclassé, vit avec sa mère, dans un quartier pauvre de Séoul. Nous sommes dans les années 60 et l'occupation japonaise a duré jusqu'en 1945, puis la guerre de Corée ont laissé des traces. De même, le paysage est rempli des vestiges de l'occupation américaine.

Au lycée, très strict, Chun est le rêveur de la classe, désire être écrivain et fait l'école buissonnière en entraînant ses copains. Ils sillonnent le pays, prennent les trains en clandestins, rendent visite à leurs amis, se faisant héberger et nourrir au passage, particulièrement par des paysans âgés. Certains envisagent l'université en travaillant pour pouvoir s'inscrire. Un instant, Chun envisage de devenir bouddhiste ! Finalement, Chun devra partir au Vietnam avec un corps expéditionnaire rattaché à, l'armée américaine, un combat qui est loin d'être le sien.

C'est un beau roman choral, en partie autobiographique, qui nous fait connaître les vicissitudes et l'amertume face à l'avenir de la jeunesse de ce pays coupé en deux. Nous avons en alternance le récit de Chun et successivement celui de ses amis et amies, en particulier, Mia, dont l'amour ne peut le retenir. C'est une méditation sur le sens que l'on voudrait donner à sa vie et que les événements empêchent de réaliser.



**Jean, Patrice. - Revenir à Lisbonne ou l'imposture amoureuse. - Rue Fromentin. - 111 p. - 16 €**

Gilles Ménage, professeur d'histoire au lycée et à la faculté, séduit Armande en se faisant passer pour un maçon, car il était en salopette et c'est bien connu que l'habit fait le moine !

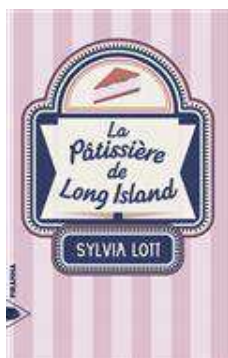
Cette farce innocente -un si petit mensonge- vire peu à peu à l'engrenage. Il aimerait bien rétablir la vérité, mais la jeune femme, terriblement snob et aguichante, tient à son maçon ! Pour y échapper, il part à Lisbonne, en espérant y retrouver une improbable amie

d'il y a vingt ans, Ophélie, et y rencontrer Lorenzo de Lenclos, auteur d'un traité « De l'Honnête Homme au XXI<sup>e</sup> siècle ».

Cela donne une comédie de mœurs amusante, cultivée et caustique. Cette fable use de références aux auteurs bien connus du XVII<sup>e</sup> siècle tout en empruntant le style de l'époque (nombreux emplois du passé simple). Le récit alterne avec des maximes, souvent drôles et décalées. Le sujet principal est le poids des apparences et le désenchantement de notre époque.

La citation d'Oscar Wilde en exergue résume parfaitement la frustration et la médiocrité de notre héros et pas seulement de cet homme !





**Lott, Sylvia. - La pâtissière de Long Island. - Piranha. - Traduit de l'allemand. - 394 p. - 19 €**

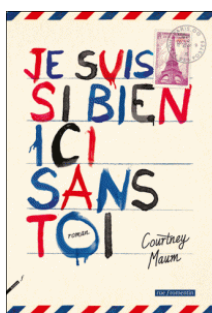
Ce roman est le récit croisé de deux vies : celle de Marie, dans les années 30 en Allemagne et aux Etats-Unis, et celle de Rona, sa petite-nièce, qui est à un moment charnière de sa vie sentimentale et professionnelle au début des années 2000.

Ces deux femmes vont se rencontrer lors des 90 ans de Marie. L'occasion pour Marie de se replonger dans ses souvenirs et revenir sur son arrivée aux Etats-Unis, suite à un événement douloureux.

Rona va écouter, se rapprocher de sa grande tante et trouver des réponses, pas seulement aux questions qu'elle se posait sur sa famille, mais aussi à celles qu'elle se posait sur sa propre vie. Cette rencontre permettra à Rona de rebondir et de donner un sens à sa vie. Au final, dans la vie rien n'est figé, il suffit de s'en donner les moyens et surtout connaître la recette du cheesecake...

J'ai pris du plaisir à lire ce roman, très bien documenté sur la vie à New-York dans les années trente pour les migrants qui voulaient bénéficier d'une part de ce rêve américain et réussir leur vie. Le destin de la famille de Marie et Rona m'a touché.

Un roman à savourer, qui fait du bien au moral !



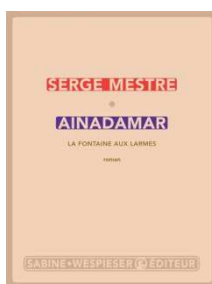
**Maum, Courtney. - Je suis si bien ici sans toi. - Rue Fromentin. - Traduit de l'américain. - 330 p. - 22 €**

« Je suis si bien ici sans toi », c'est l'histoire du couple. Un couple qui commence en bas, qui ne va plus, ne se voit plus...

Richard Haddon, peintre anglais, est dans une mauvaise passe. D'autant plus mauvaise qu'en apparence tout va bien : sa première exposition de tableaux à Paris est un succès ; son épouse française, Anne-Laure, le soutient dans sa carrière, leur fille de cinq ans grandit... Mais Richard ne se remet pas de sa rupture avec une Américaine qui fût sa maîtresse pendant plusieurs mois. Au moment où il tente de se ressaisir, sa femme apprend la vérité, et réalise l'importance de cette aventure pour lui : elle le quitte.

Courtney Maum propose ici un premier roman bien écrit, qui parle avec justesse de la vie (même si la France reste un peu clichée à travers son point de vue d'Américaine), de l'amour et du couple.

Je lui ai trouvé quelques longueurs, mais l'histoire et surtout le ton entre tendresse, nostalgie et amertume - avec souvent une pointe d'humour et de dérision- font de ce roman un bon moment de lecture.



© S. Wespieser

**Mestre, Serge. - Ainadamar, la fontaine aux larmes. - S. Wespieser. - 284p. - 21 €**

Espagne, 18 août 1936 : le poète Federico Garcia Lorca, deux anarchistes et un instituteur sont fusillés par les milices franquistes à Fuente Grande, autrefois Ainadamar, la fontaine aux larmes. L'écrivain revient sur les sept années précédentes des protagonistes : la

découverte de l'Amérique par le poète, le militantisme des deux anarchistes, la bataille pour la République de l'instituteur.

Les allers-retours incessants dans la chronologie au début du roman sont assez déroutants. Ils donnent l'impression d'un « roman-puzzle » dans lequel il faut accepter de se laisser porter, un peu comme quand on se plonge dans un poème. La langue est d'ailleurs très imagée, très souple, ondulante, envoûtante, d'une grande force poétique.

Roman-documentaire aussi par certains aspects (sur la vie du poète et l'histoire de l'Espagne). Lecture exigeante.



© Autrement

**Mulhauser, Travis. - Sweetgirl. - Autrement. - Traduit de l'américain. - 342 p. - 21 €**

Percy, la narratrice de 16 ans, vit avec sa mère Carletta dans le Michigan, où la neige est omniprésente. Au lieu d'aller au lycée et de voir ses copines, elle travaille pour payer les factures et veille sur sa mère alcoolique accro à la méthamphétamine, qui a l'habitude de disparaître. Quand Percy entre dans la ferme de Shelton, dealer qui fournit sa mère, drogué et ex-taulard, la puanteur lui saute au visage : elle découvre un cadavre de chien et un bébé mort de froid et de faim, mais « Quand on est la fille de

Carletta James, les situations de crise sont une constante, ce qui m'a évité de paniquer purement et simplement en voyant un nourrisson abandonné ... » (p. 25). En revanche, sa mère est introuvable. Percy décide immédiatement de sauver la vie de Jenna. Le dévouement qu'elle déploie pour prendre soin de Jenna est particulièrement attendrissant. On ne peut qu'admirer le courage et la force dont fait preuve l'adolescente. Percy possède une grande maturité et une volonté farouche, notamment dans l'espoir de sauver sa mère de la drogue. Elle doit lutter pour leur survie à toutes les trois.

Malgré l'alcool, Portis, un ex de sa mère, joue son rôle d'ange gardien pour Percy et la petite Jenna. La jeune fille se rappelle les moments heureux tous ensemble, quand sa mère n'était pas encore accro. Il les recueille et ils conduisent Jenna à l'hôpital. Cependant, malgré leur bonne volonté, c'est une course contre le froid et la bande de drogués qui lui chassent. Malgré la tempête de neige, Portis et Percy essaient de semer Shelton et affrontent leurs poursuivants... Shelton est violent, peu futé, dépendant de l'alcool, des drogues, et incapable d'affronter le réel. Quand il s'aperçoit que sa fille a disparu, il est prêt à tout pour la retrouver et appelle à ses sbires pour récupérer Jenna avant que la mère reprenne conscience. L'équipe des dealers paumés organise la traque et tuent, parfois, par accident.

Ce premier roman prometteur est construit de sorte que nous suivons plusieurs points de vue à la fois. Il est souvent comparé à Un hiver de glace de Daniel Woodrell : une adolescente doit tout assumer. Il nous conte l'histoire bouleversante de cette *sweetgirl*, la fille douce, que la vie a malmenée et qui lutte pour les autres et pour elle aussi. Une course-poursuite dans la neige, aidée par le seul homme qui fut presque un père, qui se lit avec beaucoup de simplicité. Un magnifique roman, âpre, au style sans fioriture et pourtant débordant d'émotions, où l'espoir de vaincre illumine cette noirceur. Avec un style simplissime, Travis Mulhauser parvient pourtant à nous faire ressentir : la vie sordide des junkies, leurs pensées hallucinées, le froid, la peur mêlée de colère de Percy, l'amour instantané qu'elle porte à ce bébé, son besoin irréfléchi de le sauver...

Un roman impossible à le lâcher qui donne envie de lire le prochain !





**Nirvanas, Paul (pseudonyme de Petros Apostolidis, (1866-1937)). - Psychiko. - Mirobole. - Traduit du grec. - 220 p. - 19,50 €**

L'action se déroule dans le quartier d'Athènes nommé « Psychiko » dans les années 1910. Le cadavre d'une jeune femme est retrouvé, mais ni l'identité de la victime ni celle du meurtrier ne sont découvertes. Nikos Molochantis est un jeune rentier désœuvré qui cherche son heure de gloire. Il décide, pour faire la une des journaux et s'attirer tous les regards, de se faire passer pour l'assassin pendant un certain temps ! Son projet fonctionne à merveille : il est incarcéré et on ne parle plus que de lui. Nikos avait prévu un alibi pour sa sortie quand il voudrait mettre fin à ce petit jeu, mais son plan n'était pas parfait...

Si vous aimez l'humour noir, les romans noirs ou bien encore la psychologie, alors ce livre vous séduira sans aucun doute. On retrouve l'ambiance des romans de Dostoïevski. Pour un roman policier, l'originalité réside ici sur le fait que le lecteur ne souhaite pas apprendre qui est le tueur réellement, mais plutôt savoir ce que le personnage principal innocent va devenir. Est-ce que sa folie le conduira à l'échafaud ?

Ce roman grec est paru sous forme de feuilleton en 1928. Il est édité aujourd'hui en français pour notre plus grande joie. C'est une vraie réussite.



**Rattazzi, Monica. - Comme un poison entre nous. - Scrineo. - 319 p. - 20 €**

Julie et Pierre, un couple de quadragénaires, résident dans un quartier pavillonnaire avec leurs deux filles. Ils ont tout pour être heureux, mais la routine s'est peu à peu installée dans leur couple.

Au moment de la rentrée, Hadrien, quatorze ans, emménage avec sa mère dans la maison située en face. Il se prend d'une étrange affection pour Pierre. Julie juge cette relation avec méfiance, convaincue que l'adolescent veut faire de son mari un père de substitution. Peu à peu, les esprits s'enveniment....

Le véritable suspense de ce roman, que l'on pourrait qualifier de « thriller familial », repose sur la capacité de nuire du jeune Hadrien, que l'on sent prêt à tout pour conquérir l'affection de Pierre. Jusqu'où ira-t-il pour parvenir à ses fins ? Monica Rattazzi a l'art de distiller au fil des pages un malaise et une tension qui ne font que s'accroître, un peu à l'image d'un poison lent mais efficace.

Impossible de lâcher ce roman, même si on ne se fait guère d'illusion sur l'avenir du couple formé par Julie et Pierre !



© Deux terres

**Rendell, Ruth. - Celle qui savait tout. - Deux terres. - Traduit de l'anglais. - 318 p. - 21,50 €**

Pendant les alertes aériennes en juin 1944, un groupe d'enfants découvre un réseau de tunnels souterrains dans la proche banlieue de Londres. Ces tunnels appelés « qanats » deviendront leur refuge secret. Le roman se passe 70 ans après où tous les petits bambins

devenus âgés se retrouvent lorsque que le quartier est redécouvert par les nouvelles constructions modernes. Puis des ouvriers trouvent une boîte à biscuit avec deux mains dedans, celle d'un homme et d'une femme. Cette découverte macabre va à jamais changer la vie de tous les personnages car, avec elle, les souvenirs reviennent à la surface. D'autres secrets sont déterrés avec les deux mains, notamment ceux de Daphné Jones, celle qui savait tout...

On connaît le meurtrier dès les premières pages, car il est nommé et les circonstances du meurtre sont décrites. Cependant, cela reste un roman psychologique où nostalgie et mélancolie se mêlent.

L'observation de ces personnages âgés est rigoureuse et émouvante.

Ainsi malgré le manque d'intrigue policière, on s'attache aux personnages tout au long du livre.



© Le Rouergue

**Roger, Marie-Sabine. - Dans les prairies étoilées. - Rouergue. - 301 p. - 20 €**

Merlin, 57 ans, dessinateur documentariste\* pour une encyclopédie sur les oiseaux et auteur d'une série BD à succès, s'installe avec sa compagne Prune dans la maison qu'ils ont tant cherchée. Ils sont surexcités à l'idée de tous les travaux qu'ils vont faire dans cette vieille ferme isolée pour laquelle ils ont eu un véritable coup de cœur. « Elle nous

promettait des saisons de bonheur ».

Et puis patatras, page 36 : « Laurent est mort », son ami, celui qui lui a inspiré le héros de sa BD, Jim Oregon. Et en plus, celui-ci lui demande, dans une lettre posthume, deux choses relatives au personnage de Jim Oregon qui vont donner une nouvelle direction au roman et en faire une belle réflexion sur le métier de créateur, plus qu'un roman sur la BD. On navigue sans cesse entre la réalité et le monde du vieux Jim (sensation accentuée par l'insertion de textes décrivant les dessins de Merlin qui rythment régulièrement le texte).

Marie-Sabine Roger dresse le portrait de plusieurs couples : une belle galerie de personnages qui lui permet d'aborder de jolie manière les thèmes de la vieillesse et de l'amour. Beaucoup d'humour en prime.

\*Clin d'œil : chaque nom d'oiseau (au sens propre) est accompagné de son nom latin et de la famille de l'animal.



© Le Rouergue

**Sedira, Samira. - Majda en août. - Le Rouergue. - 137 p. - 16 €**

Trois ans se sont écoulés entre la dernière fois où Majda a rendu visite à ses parents et l'appel que reçoivent ces derniers de l'hôpital psychiatrique leur demandant de venir chercher leur fille qui a échoué en leurs murs quelques jours auparavant. Elle a 45 ans et revient chez ses parents, vieux couple immigré, dans la cité du Sud de la France où elle a

passé son enfance en quête d'un geste de tendresse jusqu'à son adolescence et ce jour où tout s'est brisé, ce jour où elle décida de « respirer et être morte » car la vie continue malgré tout.

Entre passé et présent, Samira Sedira égrène la vie de Majda. Enfant corvéable à merci, prête à tout pour attirer l'attention de sa mère accaparée par ses fils qui naissent les uns à la suite des autres. Cette mère qui des années plus tard sera enfin prête à satisfaire tous ses désirs pour se faire pardonner le silence qu'elle et son mari avaient choisi pour traverser la tourmente, pour soi-disant préserver leur fille.

Samira Sedira nous dit avec des mots justes les failles, les émotions, les non-dits à travers un roman délicat. Majda est une funambule, pleine de grâce, à la fois forte et fragile, lucide malgré les moments de folie dont la vie est une lutte permanente pour ne pas vaciller, ne pas tomber dans le vide.

Un roman fort qui raconte une immense tristesse, qui serre le cœur. Un roman qui dit aussi l'espoir et le pardon.

Incontournable !



© S. Safran

**Serdan, Eliane. - La ville haute. - S. Safran. - 152 p. - 17 €**

Pendant l'hiver 1956, Anna, une fillette en provenance du Liban, vit ses premiers mois d'exil dans le Sud de la France. Un soir, elle rencontre un homme, étranger lui aussi. Anna lui fait immédiatement penser à Anouche, la fille de sa nourrice, enlevée en Turquie quand il était enfant. La coïncidence donne à l'homme l'envie d'apprendre la véritable histoire de la disparition d'Anouche.

Attention, chef d'œuvre ! C'est une histoire délicate, sans doute vécue par l'auteur, magnifiquement écrite, dont les personnages vous parlent ou devrais-je dire, vous marquent. On se sent concerné par ces histoires douloureuses qui s'entrecroisent et par ces silences qui ont gâché plus d'un destin ! C'est aussi fort, poétique et beau que j'ose la comparaison avec Andrée Chédid... Un récit, petit par la taille, mais grand par le talent et par l'humanisme qui se dégagent de ces pages !

Alors sans aucune modération, plongez dans cet univers merveilleux !



**Séverac, Benoît. - Le chien arabe. - La Manufacture de livres. - 283 p. - 19 €**

Quartier des Izards, à Toulouse, de nos jours : Nourredine Ben Arfa est le caïd de la cité : intimidations, trafic de stupéfiants, il règne en maître sur son petit monde, y compris sur sa famille. Une de ses sœurs, Samia, 14 ans, décide un jour de porter secours à un des chiens utilisés par son frère comme mule pour transporter de la drogue : le rottweiler, très mal en point, a besoin d'un vétérinaire. C'est auprès de Sergine Ollard, de garde à la clinique vétérinaire du quartier cette nuit-là, que Samia trouve de l'aide. Mais dans la cité, d'autres hommes cherchent à prendre le pouvoir : deux frères islamistes manipulés par un émir viennent récupérer le chien à la clinique...

Roman « appliqué », écriture simple mais soignée, thèmes habilement amenés, même s'ils ont un petit côté « clichés » (tout y est : dealers, islamistes, policiers, indics, jeunes filles envoyées au bled...). On suit alternativement chaque personnage (psychologie assez travaillée), mais peut-être de façon un peu trop

« scolaire » et un peu lent pour un polar. Le milieu vétérinaire est très bien rendu, tout comme la ville de Toulouse.

Se lit facilement.



**Spaak, Isabelle. - Une allure folle. - Equateurs. - 186 p. - 17 €**

Isabelle Spaak explore le passé de sa mère et de sa grand-mère maternelle. Alors que dans son précédent roman Ça ne se fait pas elle revenait sur le meurtre de son père par sa mère et le suicide de cette dernière, elle poursuit ici son investigation sur le passé familial et reprend l'existence qu'a eue sa mère Anny au côté de sa grand-mère dans un désir de la réhabiliter.

Mathilde, sa grand-mère était dans les années 20 une demi-mondaine qui entretenait une liaison à moitié secrète avec un riche industriel italien, marié. De cette union naîtra Anny, la mère de l'auteur. Celle-ci ne verra que très rarement son père durant toute son enfance, trimbalée de villa en villa par sa mère fantasque et qui ne fait que peu de cas d'elle. Les années passant, elle vouera une admiration de plus en plus grande pour cet homme, et se mariera avec un homme lui aussi volage avec qui elle aura six enfants.

Le récit alterne entre présent et passé. Isabelle Spaak sonde le passé à la recherche d'indices, de souvenirs, de lettres pour mieux comprendre le présent. Elle étudie avec minutie, telle une entomologiste, la relation entre Mathilde et Anny pour découvrir une autre image de sa mère, bien loin de la criminelle de son précédent roman.

Isabelle Spaak se défait d'un héritage familial lourd à travers un récit juste et pudique, mais parfois un peu confus.



© L. Lévi

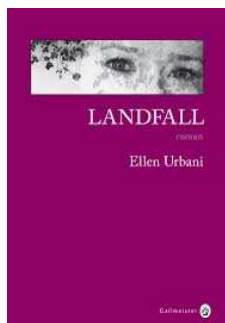
**Thuy, Kim. - Vi. - L. Levi. - 144 p. - 14 €**

Après l'immense succès de Ru et de Man, revoici Kim Thuy avec un nouveau roman fortement autobiographique.

La narratrice s'appelle Vi, c'est-à-dire « précieuse, minuscule, microscopique ». Elle est vietnamienne et a dû fuir son pays, en passant par la Malaisie, pour s'exiler au Québec comme l'auteur, avec sa mère et ses frères pendant la guerre. La mère part en premier avec ses enfants. Le père a fait un beau mariage avec une jeune fille à la peau trop foncée, mais qui apporte la richesse aux siens grâce à son sens des affaires. Après un séjour dans un camp de réfugiés en Malaisie, la famille habite à Québec. Elle connaît une adolescence discrète, étudie à Montréal, tombe amoureuse, voyage beaucoup... Vi doit apprendre qui elle est vraiment et trouver l'équilibre entre la tradition vietnamienne, et les mœurs plus libres du Québec. Ce petit récit centré sur l'exil est écrit avec pudeur et finesse.

« Avec le roman, j'ai voulu transmettre qu'on peut être née avec très peu, mais qu'on peut se construire, grâce à soi et aux autres. Moi, je suis comme du yogourt nature plate avec rien, sauf qu'on m'a donné un peu de confiture et quelques noix. Au fil du temps, je suis devenue intéressante grâce aux ajouts. » confie Kim

Thuy. [http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/04/05/kim-thuy-publie--vi--la-petite-histoire-du-plus-grand-que-soi\\_n\\_9621078.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/04/05/kim-thuy-publie--vi--la-petite-histoire-du-plus-grand-que-soi_n_9621078.html)



© Gallmeister

**Urbani, Ellen. - Landfall. - Gallmeister. - Traduit de l'américain. - 297p. - 22,50 €**

Septembre 2005, l'ouragan Katrina vient de frapper la Nouvelle-Orléans. Rose, 18 ans et sa mère Gertrude partent en voiture porter secours aux sinistrés, mais une dispute entre elles deux provoque un accident, entraînant la mort de Gertrude et d'une jeune femme qui se trouvait sur le bord de la route. Dans la poche de cette dernière, on trouve une page arrachée d'un annuaire avec les coordonnées de la famille de Rose. Désormais orpheline, intriguée par cette découverte et culpabilisant d'avoir provoqué la mort de cette jeune femme, Rose s'investit d'une mission : retrouver les proches de cette dernière. Elle se lance alors dans une véritable enquête.

Le récit alterne entre deux histoires, deux destins croisés, ceux de ces deux jeunes femmes toutes les deux prénommées Rose, l'une blanche, l'autre noire qu'à priori tout oppose. Au fur et à mesure que l'on avance dans l'histoire, les pièces du puzzle s'assemblent de façon subtile.

Un roman poignant parfaitement maîtrisé qui ne laisse pas indemne. Un récit particulièrement bien documenté sur les événements survenus lors de l'ouragan Katrina. Une histoire intime, initiatique qui sonde l'âme humaine au cœur du chaos.

Un gros coup de cœur qui m'a beaucoup ému.



**Valognes, Valérie. - Nos adorables belles filles. - M. Lafon. - 18 €**

Jacques, marié à Martine depuis quarante ans, voit sa vie chamboulée par l'arrivée de ses trois belles-filles au caractère bien trempé : Stéphanie, mère surprotectrice, Laura, végétarienne culpabilisatrice, et Jeanne, féministe dérangeante.

Situations compromettantes, mensonges et quiproquos, un régal !

Une saga familiale drôle et agréable qui se lit avec plaisir.

Un livre pour les vacances, « a feel good book ».







© Les Escales

**Viggers, Karen. - La maison des hautes falaises. - Les Escales. - Traduit de l'anglais (Australie). - 423 p. - 22 €**

Après un drame qui l'a détruit, Lex Henderson quitte Sydney pour s'installer dans un petit village de la côte australienne. Très vite, il tombe sous le charme de cet endroit sauvage. Il aperçoit parfois au loin des baleines et se prend alors de passion pour ces mammifères.

Sa route croise celle de Callista, une artiste elle aussi blessée par la vie.

Écrit avec finesse et de belles descriptions de paysages, à la fois ode à la nature et histoire d'amour, ce roman est dans la lignée du best-seller de l'auteur La mémoire des embruns. C'est une histoire touchante sur le pouvoir curatif de la nature et des animaux.



© Zoé

**Wagamese, Richard. - Les étoiles s'éteignent à l'aube. - Zoé, Ecrits d'ailleurs. - Traduit de l'anglais. - 284 p. - 20 €**

Dans les montagnes au sud-ouest du Canada, Franklin, Indien de 16 ans, fait enfin connaissance avec son père alcoolique, qui est en train de mourir. Eldon Starlight (lumière des étoiles) demande à son fils qu'il n'a pas élevé, de l'emmener dans la vallée où il veut être enterré, « assis face à l'Est, comme un guerrier ». Le père raconte à son fils

l'histoire de sa vie, mais également de leurs vies.

Le troisième personnage est le « vieil homme », qui l'a élevé, lui a appris la vie dans la forêt, et lui a donné des valeurs. Plutôt que d'aller à l'école, l'enfant préfère chasser et sait démonter un fusil à cinq ans. Ils mènent tous deux une vie rude, sans la présence d'une femme. Qui est le vrai père ? le père biologique ou celui qui vous a éduqué et aimé ?

Franklin part avec Eldon et une jument qui porte le père, le fils assure leur survie et doit veiller sur lui. Il faut souvent s'arrêter pour soulager le père pris de fièvre et de tremblements. Cet âpre face-à-face est entrecroisé de flash-back sur la vie d'Eldon. On découvre un homme brisé, peu épargné par la vie, qui regrette ses choix. Pour la première fois, ils partagent de vrais moments. Le père, dévoré par la culpabilité et l'alcool, veut s'acquitter d'une dette, et offrir sa confession. Se raconter permet de soulager à la fois l'adolescent et de libérer la conscience du père. Franklin oscille entre compassion et colère, entre rancœur et pitié, mêlée de curiosité d'en apprendre le plus possible -dans un temps compté- sur son père qui lui doit des explications.

A la fois roman typique de « Nature writing » et énième portrait de la relation père/fils, on pourrait craindre un sujet éculé. Mais cette histoire pleine de poésie est très prenante. Les héros taiseux, peu démonstratifs sont pourtant attachants et émouvants. L'auteur a écrit une histoire de rédemption et de transmission. Ce voyage permet à l'adolescent d'en apprendre plus sur Eldon, mais aussi sur lui-même. Entre descriptions du Canada et interrogations personnelles, l'auteur dépeint deux hommes, l'un en quête de pardon, l'autre en quête de réponses. Tout sonne juste et chacun se dévoile peu à peu avec la confiance qui s'instaure.

« Richard Wagamese est un alchimiste des mots qui réussit à trouver un juste équilibre entre la tonalité épique, la poésie grâce à ce lyrisme consacré à la forêt et aux grands espaces et les portraits profondément humains des protagonistes tous ambivalents. » (<http://addict-culture.com/les-etoiles-seteignent-a-laube-richard-wagamese-zoe>)



**Xiao Bai. - La concession française. - Picquier. - Traduit du chinois. - 539 p. - 23 €**

Concession est d'abord paru en revue, avant d'être publié en 2011. C'est un roman d'espionnage à Shanghai, en 1931, inspiré de personnages réels. La ville maritime est une véritable poudrière, un mini-Etat que se disputent notamment la France, avec sa Concession, et les Britanniques. Le pays est aussi en proie aux rivalités entre les nationalistes, les communistes et le Japon.

Il est construit avec trois personnages principaux : Xue, jeune photographe de presse eurasien, aussi séduisant que peu scrupuleux, un peu gigolo, à la fois escroc et indic de la police française ; son amante la richissime Teresa, une Russe blanche devenue trafiquante d'armes, et Leng, une jeune Chinoise communiste qui espionne pour le compte d'un groupe révolutionnaire, prête à tout pour servir la cause à laquelle elle croit, et dont Xue est également amoureux ! Tous trois sont pris dans un tourbillon d'aventures impossibles à résumer, datées du 19 mai 1931 au 7 février 1932. Un moment charnière où s'annonce la fin des Concessions étrangères.

Le but de l'auteur est de dépeindre le monde des concessions, et en particulier celle de la France où se déroule l'histoire. Xiao Bai s'est documenté sur l'histoire de la ville et s'est plongé dans les archives.

Si le roman a rencontré un succès mitigé en Chine, il a été présenté à l'étranger comme une histoire parfaitement adaptée au public occidental.

Ces aventures impossibles à résumer, mêlant amours, crimes et châtements, sont bien rythmées, découpées en courts chapitres qui facilitent la lecture de ce gros roman fleuve.



## LIVRES NON RETENUS

AUTEUR	TITRE	EDITEUR
Abe Kazushige	Nipponia Nippon	Picquier
Arlidge, M. J.	Il court, il court, le furet...	Les Escales
Auroy, Olivier	Au nom d'Alexandre	Intervalles
Barbe, Géraldine	Au feu, Gilda !	Rouergue
Ciriez, Frédéric	Je suis capable de tout	Verticales
Gaulis, Marie	Le royaume des oiseaux	Zoé
MacMillan, Gilly	Ne pars pas sans moi	Les <u>Escales</u>
Moatti, Michel	Alice change d'adresse	HC
Riebnitzsky, Anne-Cathrine	Les guerres de Lisa	Gaïa
Seung-U, Lee	La baignoire	Serge Safran
Storch, Mathias	Le rêve d'un Groenlandais	Presses de l'Université du Québec
Vauzelle, Denis	Au fond	Rocher